

[lemonde.fr](https://www.lemonde.fr)

« Bardella, Zemmour, de Villiers... Je sais qu'ils vont se vendre » : les magasins Relay, détenus par Bolloré, armes de distribution massive d'auteurs d'extrême droite

Clémentine Goldszal, Jérôme Lefilliâtre

19–25 minutes

Cet article vous est offert

Pour lire gratuitement cet article réservé aux abonnés, connectez-vous

[Se connecter](#)

Vous n'êtes pas inscrit sur Le Monde ?

[Inscrivez-vous gratuitement](#)

-
- [Vie de l'édition](#)

Les essais à droite et à l'extrême droite semblent envahir les présentoirs des 450 boutiques Relay de France. Ce qui nourrit des soupçons de choix idéologiques. Le milieu de l'édition y voit plutôt une logique commerciale et le reflet d'une appétence pour les ouvrages de la sphère conservatrice.

Article réservé aux abonnés [Lire sur Europresse](#)





Dimanche 18 janvier, dans un magasin Relay d'une petite gare de la région Auvergne-Rhône-Alpes, entre les journaux, les boissons et les spécialités régionales sucrées, la place réservée aux livres est mince. Dominé par le format poche et les romans policiers, le rayon offre quand même un peu d'espace à quelques documents d'actualité : alignés comme de bons petits soldats, deux best-sellers, *La messe n'est pas dite. Pour un sursaut judéo-chrétien*, d'Eric Zemmour, et le *Journal d'un prisonnier*, de Nicolas Sarkozy, côtoient un autre ouvrage omniprésent dans les boutiques du réseau malgré ses piètres performances commerciales : *Vol au-dessus d'un nid de cocou*, du chroniqueur de CNews Gilles-William Goldnadel.

Tous les trois ont été publiés en 2025 par la maison d'édition Fayard, devenue l'éditeur privilégié des personnalités de la sphère conservatrice et nationaliste. Scotché à l'étagère, un petit mot imprimé s'adresse aux clients : « *Merci de cesser de retourner les couvertures qui vous déplaisent et de respecter notre travail quelles que soient vos convictions.* » Le même message apparaît au rayon presse, sous les exemplaires du *JDNews* (groupe Bolloré). Immanquable sur son présentoir

filiale, vestige du lancement du titre en septembre 2024 mais que la commerçante a conservé, car il permet de « *désengorger le rayon* », l'hebdomadaire vante justement, en couverture, le livre « *phénomène* » de Nicolas Sarkozy.

Propriété du groupe Lagardère, lui-même sous contrôle du milliardaire conservateur Vincent Bolloré depuis fin 2023, le réseau Relay est-il devenu, à l'instar des médias de l'homme d'affaires, un relais des idées de l'extrême droite dans l'édition ? Ou est-il le simple reflet d'un air du temps qui serait de plus en plus réactionnaire ? La généreuse mise en avant de *Si tu te sens Le Pen*, de Marion Maréchal, sorti le 28 janvier, a accentué ce questionnement.

Avec ses quelque 450 boutiques rouge et blanc, situées dans les gares, les aéroports, les métros et les hôpitaux de France, la chaîne Relay constitue une arme de distribution massive. Une puissance financière aussi : Lagardère Travel Retail France, la société à laquelle elle est rattachée et dont elle est l'une des principales composantes, a enregistré en France un chiffre d'affaires de 965 millions d'euros en 2024, pour un bénéfice de 22 millions d'euros. Son fonctionnement est un mélange de centralisation et d'autonomie, de choix commerciaux et éditoriaux et d'une marge de manœuvre non négligeable laissée à chaque gérant.

La sélection des livres

Salariée de Lagardère, la responsable du magasin d'Auvergne-Rhône-Alpes, qui a souhaité rester anonyme, explique comment elle s'approvisionne : si les livres de poche lui sont envoyés d'office par la centrale d'achat de Relay, la sélection d'essais en grand format, pour lesquels elle possède très peu de place, est commandée par ses soins. « *Bardella, Zemmour, Villiers... Je*

les aime bien et je sais qu'ils vont se vendre », commente la commerçante de 40 ans.

Le Monde Application

[Journal Le Monde](#)

[Consultez la version numérique du journal papier, ses suppléments et « M Le magazine du Monde »](#)

[Télécharger l'application](#)

Elle touche des commissions sur les ventes, qui peuvent faire monter son salaire fixe de 1 700 euros net jusqu'à 2 100 euros les meilleurs mois. Elle soupire et se dit « *gonflée* » par les humeurs des clients qui retournent les couvertures : « *Pour moi, c'est de la méconnaissance et de la bêtise. Je peux comprendre les gens qui ne sont pas de ce bord-là, mais ces actions ne servent à rien.* »



Libraire-employé dans un Relay de la gare de Lyon, à Paris, Olivier Chamillard se distingue à l'inverse par sa sélection progressiste : un rayon féministe bien pourvu en Lauren Bastide

(journaliste), Christelle Taraud (historienne) et bell hooks (essayiste), des piles de l'auteur de science-fiction anticapitaliste Alain Damasio, de multiples ouvrages de sciences humaines... « *Nous sommes le petit village gaulois* », s'amuse-t-il.

Avec les deux autres personnes chargées des livres dans la boutique, il s'occupe de passer les commandes, après avoir rencontré les représentants des différents éditeurs et distributeurs. Sauf pour ce qui concerne Hachette : la filiale d'édition de Lagardère lui fait livrer des cartons remplis des ouvrages de ses maisons, dont Fayard, sans lui demander son avis. « *Le premier bouquin de Bardella, j'en ai reçu une bonne centaine, c'était beaucoup.* » En dehors de ces mises en place imposées, il assure n'avoir jamais la moindre « *instruction écrite ou orale* » en provenance de la direction centrale de Relay.

Le regard des éditeurs

Dans le monde de l'édition, en dépit de l'impression d'une prolifération de titres de droite et d'extrême droite, très peu d'acteurs déclarent haut et fort que Lagardère favorise dans les boutiques Relay ses propres titres, notamment ceux de Fayard.

Seul Henri Trubert, à la tête des Liens qui libèrent, éditeur entre autres auteurs du Prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz ou du député de la Somme François Ruffin, exprime sa surprise que deux de ses livres ayant eu du succès en 2025, *La Civilisation judéo-chrétienne. Anatomie d'une imposture*, de Sophie Bessis, et *La mort est en train de changer*, de Dominique Eddé, sur la situation à Gaza (respectivement 20 000 et 12 000 exemplaires écoulés), n'aient pas été sélectionnés par les acheteurs de la filiale. « *J'y vois une éditorialisation à des fins idéologiques de l'offre d'ouvrages proposée* », avance-t-il.

La dizaine d'autres interlocuteurs contactés s'accorde sur la qualité de leurs échanges avec les équipes de Relay chargées du secteur du livre, dont sa patronne, Catherine Le Bel, en poste chez Lagardère depuis 1997. Les maisons du groupe Hachette assurent également toutes ne bénéficier d'aucun traitement de faveur. « *Je déjeune deux fois par an avec Catherine Le Bel et je peux vous dire que ma capacité d'influence est de zéro : soit j'ai un auteur qui lui plaît et elle le prend, soit non, et je peux me rouler par terre, ça ne changera rien* », sourit Manuel Carcassonne, à la tête des éditions Stock.

Quant aux concurrents, ils ne se sentent, dans l'ensemble, pas discriminés. Secrétaire général et directeur commercial du Seuil (propriété du groupe Média-Participations), Pierre Hild revient sur les soupçons de censure ayant pesé sur Relay à la parution de l'essai de l'économiste Gabriel Zucman, *Les milliardaires ne paient pas d'impôt sur le revenu et nous allons y mettre fin*, en octobre 2025. « *Nous avons tiré initialement 45 000 exemplaires. Relay en a pris dès la parution, qui ont été rapidement vendus. Ils ont donc très vite été en rupture de stock, ce qui a fait penser à certains lecteurs que le livre était boycotté. On peut dire rétrospectivement que Relay n'en a pas assez pris à la sortie, mais cela arrive à d'autres et ils l'ont depuis recommandé plusieurs fois.* »

Un espace publicitaire

Même son de cloche du côté de Payot, l'éditeur de *Résister*, de la journaliste Salomé Saqué. Paru le 9 novembre 2024, le même jour que *Ce que je cherche*, de Jordan Bardella, chez Fayard, ce manuel de résistance à l'extrême droite est rapidement devenu un symbole, utilisé par des clients anti-RN dans les Relay et les librairies, pour recouvrir les exemplaires

du livre du président du Rassemblement national.

Richard Gouard, responsable du pôle Enseignes chez Actes Sud diffuseur, qui gère la diffusion du catalogue Payot, met les choses au clair : « *Relay a misé sur Résister dès le départ et à la hauteur de ce que l'on attendait* ». Sur les plus de 400 000 exemplaires vendus, 2,85 % l'ont été en Relay (un pourcentage au-dessus de la moyenne). Pour soutenir le titre dans la durée, Catherine Le Bel et ses équipes en ont même recommandé 2 000 exemplaires au printemps 2025, placés « *en facing* » (avec la couverture visible), et cela sans contrepartie financière.



Officiellement, les mises en avant des différentes publications obéissent à des logiques commerciales. Les éditeurs qui payent voient leurs livres, magazines ou journaux propulsés sous le nez des clients, sur des présentoirs dédiés ou aux endroits les plus passants des magasins. Pour se retrouver devant la caisse pendant sept jours et dans 400 points de vente, le tarif de base (évidemment négociable) est affiché à 12 900 euros dans la plaquette officielle de l'entreprise. « *Le public ignore qu'un Relay est en grande partie un gigantesque espace publicitaire,*

relève Sylvain Bourmeau, directeur de la revue *AOC*. *A la différence d'une librairie indépendante ou d'un kiosque, où le commerçant est libre de faire ce qu'il veut, une tête de gondole ou une position en caisse en Relay coûte une fortune. »*

Une portée symbolique

Sollicitée, l'Autorité de la concurrence confirme ne pas avoir été saisie au sujet d'éventuelles iniquités. Même discours du côté du groupe SNCF : « *Je n'ai aucun élément laissant penser qu'il pourrait y avoir une distorsion de concurrence* », indique Raphaël Poli, président de SNCF Retail & Connexions, l'une des six filiales de la SNCF. Cette dernière est coactionnaire, à parts égales, d'une société avec Lagardère, nommée Lagardère & Connexions, qui gère les 307 boutiques Relay installées dans 271 gares. Le marché public des gares, légalement une convention d'occupation temporaire, a été réattribué à Lagardère pour dix ans en février 2024. « *Si nous devions découvrir que des conditions préférentielles étaient appliquées à certains clients de Relay, ce serait un deal-breaker* », observe Raphaël Poli, qui concède néanmoins la difficulté à vérifier sur pièces.

« *Une entorse à la concurrence ferait réagir les autres groupes et maisons d'édition, dont les directeurs commerciaux surveillent cela avec un œil d'aigle. Relay a une position tellement centrale dans la distribution de livres qu'ils ne laisseraient pas passer une telle pratique* », commente Ronald Blunden, qui fut directeur de la communication de Hachette Livre de 2007 à 2019, avant son rachat par Lagardère. « *Si Relay pousse les titres de Fayard, cela ne peut être qu'à la marge* », ajoute celui qui a cofondé l'entreprise Les Nouveaux Editeurs, qui se veut indépendant, avec Arnaud Nourry en 2024.

Pour autant, cela ne fait pas taire tous les soupçons. Deux sources différentes, qui connaissent bien la direction de Relay, affirment que les volumes massifs, par rapport aux commandes habituelles, des best-sellers annoncés de Jordan Bardella (*Ce que je cherche*, 2024) et de Nicolas Sarkozy auraient été imposés à Catherine Le Bel. « *Catherine m'a dit que le jour où on lui imposerait ou lui interdirait de présenter un livre, elle ne serait plus là. Cela veut donc dire que, pour le moment, ça n'est pas arrivé* », croit savoir un autre interlocuteur d'une grande maison d'édition. Sollicitée, Catherine Le Bel n'a pas donné suite à nos demandes d'entretien.

Pour la plupart des éditeurs, Relay ne représente que 1 % à 2 % du chiffre d'affaires, mais il reste un partenaire important, scruté avec attention du fait de la visibilité qu'il permet. « *Les Relay, c'est une part de représentation psychologique très importante pour les auteurs, qui piquent des crises quand ils ne s'y voient pas* », observe Manuel Carcassonne.

C'est d'ailleurs leur portée symbolique qui a fait des enseignes des « *cibles de choix* » pour le collectif Désarmer Bolloré, qui dénonce la mainmise du milliardaire sur l'industrie du livre : « *Relay, c'est la librairie qu'on ne choisit pas, confie un membre du collectif qui souhaite rester anonyme. Elle est partout, elle touche tout le monde et il y a peu d'études sur les choix de mise en avant. Donc des militants ont naturellement pris l'habitude d'y faire tout un tas de bêtises.* »

Des incongruités en rayons

Pointées du doigt sur les réseaux sociaux et par certains médias, des incongruités se glissent dans les rayons depuis que le réseau a rejoint l'empire Bolloré. Sorti en octobre 2025 aux éditions chrétiennes Salvator dans la plus grande indifférence

(2 499 exemplaires vendus selon GfK), le livre du pape Léon XIV, *Cette paix qui vient de Dieu* (2025), était exposé début janvier en piles à la gare de Lyon, à Paris, au milieu des best-sellers.

Même chose pour l'essai climato-sceptique *Il n'y a pas d'apocalypse climatique*, de François Gervais, physicien proche des sphères complotistes. Publié en catimini en janvier 2025 par les éditions L'Artilleur (propriété du groupe Hachette), ce livre, très loin d'être un best-seller (1 622 exemplaires vendus), a malgré tout trouvé sa place sur les tables de certains Relay.

Idem pour *Le Bâtard du Roussillon* (Fayard), d'un dénommé Jacques de Villiers. Le premier roman du petit-fils de Philippe de Villiers, 22 ans, abondamment promu dans les médias de Bolloré, a aussi eu droit à une mise en place en Relay, chose exceptionnelle pour le premier livre d'un inconnu, et qui l'a peut-être aidé à en vendre plus de 22 000 exemplaires.

Paru le 14 janvier, *Le Juif*, de Marek Halter (Fayard), est lui aussi largement mis en avant malgré un démarrage plus que médiocre (766 exemplaires vendus les deux premières semaines selon GfK). Idem pour le livre de la star de la chaîne CNews Christine Kelly, *Pourquoi moi ?* (Fayard, 2025), écoulé en quatre mois à moins de 9 000 exemplaires. Ces trois derniers ouvrages n'auraient pourtant bénéficié d'aucun coup de pouce commercial, selon la directrice des éditions Fayard, Lise Boëll, qui assure par texto n'avoir conclu aucune opération commerciale avec Relay en 2025.

Quelles que soient les stratégies mises en place par Relay, le marché semble favorable aux idées conservatrices. Un patron de journal venu présenter sa publication affirme s'être vu objecter par les responsables de la presse chez Relay que « ce

qui marche, c'est les trucs bien à droite ». Deux auteurs Fayard, Nicolas Sarkozy pour son *Journal d'un prisonnier* et Philippe de Villiers pour *Populicide*, figuraient, selon GfK, parmi les cinquante plus grosses ventes de livres en 2025.

[Clémentine Goldszal](#) et [Jérôme Lefilliâtre](#)

[Réutiliser ce contenu](#)

Vous pouvez lire *Le Monde* sur un seul appareil à la fois

Ce message s'affichera sur l'autre appareil.

[Ajouter un compte](#) [Découvrir l'offre Famille](#) [Découvrir les offres multicomptes](#)

- Parce qu'une autre personne (ou vous) est en train de lire *Le Monde* avec ce compte sur un autre appareil.

Vous ne pouvez lire *Le Monde* que sur **un seul appareil** à la fois (ordinateur, téléphone ou tablette).

- Comment ne plus voir ce message ?

En cliquant sur « » et en vous assurant que vous êtes la seule personne à consulter *Le Monde* avec ce compte.

- Vous ignorez qui est l'autre personne ?

Nous vous conseillons de [modifier votre mot de passe](#).

- Que se passera-t-il si vous continuez à lire ici ?

Ce message s'affichera sur l'autre appareil. Ce dernier restera connecté avec ce compte.

- Y a-t-il d'autres limites ?

Non. Vous pouvez vous connecter avec votre compte sur autant d'appareils que vous le souhaitez, mais en les utilisant à des moments différents.

- Parce qu'une autre personne (ou vous) est en train de lire *Le*